

Grand Palais

Henri Cachau

Number 116, Spring 2008

Éloge de la marche

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14063ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cachau, H. (2008). Grand Palais. *Moebius*, (116), 19–26.

HENRI CACHAU

Grand Palais

Dès qu'elle m'eut annoncé que pour ma balade parisienne l'accompagnement de notre dernier la rassurerait, ce fut le cauchemar. Non ! je ne l'imaginai pas enlevée par des groupuscules tziganes, notre chère tête brune, ni écrasée par un taxi ou un bus parisien, plutôt je voyais se contrarier un programme de réjouissances mitonné aux petits oignons... Sans doute avais-je un peu trop insisté sur l'aspect culturel de ce périple, à loisir énuméré d'innombrables vernissages et expositions, desquelles forcément l'impressionneraient certains noms d'emprunt ou patronymes d'artistes yankees, puisque à mes yeux ils justifiaient cette permission annuelle qu'en principe j'obtenais sans problème. Cependant, que pouvais-je rétorquer à ma douce moitié ainsi m'interpellant, m'attachant avec son irrésistible sourire notre puîné à ma patte volage, sinon dire adieu à mes velléités de noctambules parties ? J'eus beau lui expliquer que nous allions beaucoup marcher, déambuler de-ci de-là, ironiquement elle me répondit : « Tu te fiches de moi ! Toi qui souhaites en faire un athlète voilà que tu prends soin de ses gambettes ! Prends garde qu'il ne te fasse marcher ou plutôt courir à son tour ! »...

« Seraient-ils en tournée sur notre territoire ces lyriques abstraits américains dont tu revendiques haut et fort la parenté ? Ou alors serait-ce Paris, qui en tant que plaque tournante des arts et lettres te manque, mon amour ? Mais blague à part, ne penses-tu pas qu'il est temps de lui assurer son baptême culturel ? Tu sais combien il apprécie ta peinture, souviens-toi, bien que se déplaçant à quatre pattes il te suivait, passait des heures à te regarder barbouiller tes toiles, ne braillait qu'afin de te rappeler les obligatoires

séquences biberon... Rappelle-toi ce jour où nous fûmes déroutés, lorsque pris de vomissements et de violentes douleurs abdominales – avec cette inquiétante écume colorée fleurissant aux commissures de ses lèvres – suivies d'un brutal accès de fièvre, il présentait des symptômes qui nous firent craindre le pire pour ses méninges, jusqu'à ce que je découvre qu'à ton insu, et le bougre les trouvait à son goût, il suçait tes pastels et vieux tubes jonchant le sol de ton atelier. Lorsque je te le confiais, continûment je pensais à ce possible accident, sachant qu'absorbée comme tu peux l'être lors de tes phases créatives, tu n'y prêteras pas attention, que tôt ou tard le pépin surviendrait... Et de ses œuvres enfantines si colorées, ressemblant aux tiennes par leur rythme et précoce science de la composition, tu ne peux pas nier que son intérêt aille croissant en ce qui concerne les arts plastiques, et comme me le disait notre voisine : *J'engage qu'il suivra les traces tachistes de son père, votre enfant !* Sans doute faisait-elle référence à vos vêtements, qui malgré de répétitifs lavages demeurent maculés, ceci ne t'empêchant pas avec cet humour qui te caractérise de qualifier ces indélébiles taches de "bigarrures impressionnistes" !... *Il possède les attitudes et mimiques de son père, reste à savoir si son talent !* ajouta cette garce, pensant peut-être qu'avec de tels barbouilleurs à domicile on est censé voir la vie en rose, envisager un commun destin sous les couleurs de l'arc-en-ciel... Cependant, ne va pas croire que je fusse totalement innocente, ne sache que sous le fallacieux prétexte de te ressourcer picturalement, outre ces marches forcées tu t'assurais de virées dans les quartiers chauds de la capitale ! Ce ticket d'entrée des "Folies Pigalle" datant du 24/03/95 je le conserve en lieu sûr, il peut toujours servir en cas de divorce ! Mais trêve de plaisanterie, comme tu le dis, il s'agit de lui assurer un fonds de culture artistique, aussi ai-je pensé que le temps était venu qu'il t'accompagne... Je vous ai préparé quelques effets, sachant que tu n'apprécies guère t'encombrer de superflu, que ta devise est de crapahuter allégé afin de ménager la monture !»...

«... était-il nécessaire qu'il pratique la contorsion, la distorsion, la destruction qui ne résultent dans son œuvre... une volonté délibérée, une gageure l'ayant conduit à se mesurer à tout ce qui bouge !... Certains esthètes boudront ses toni-

truants débuts, lui reprocheront cette façon brouillonne, iconoclaste d'aller à la corne !... C'était bien notre veine, après avoir subi un long stationnement en double file, conséquence inéluctable d'une attente à hauteur de la billetterie, de maintenant – une fois à l'intérieur du Grand Palais – supporter l'indescriptible cohue des premières salles, notamment tomber sur un attroupement ou plutôt une manifestation comme avec à propos me le souligna mon garçon : «Vise un peu, papa, une manif comme à la télé !» Ne manquaient que calicots et banderoles, drapeaux et syndicalistes en tête du cortège, tout un folklore inhérent aux marches protestataires. Cette hétéroclite et bigarrée masse d'arpenteurs de musée était attachée aux basques d'une redondante conférencière leur proférant la bonne parole, tous ces visiteurs ayant le nez piqué sur des fiches, des catalogues plus ou moins raisonnés, incapables chacun d'eux, tant la presse et le grégarisme semblent de rigueur en de tels lieux cultes, d'approcher les cimaises et donc se rattrapant par l'écoute de données, de dates et biographies doctoralement énoncées par la zélée fonctionnaire. Tous, assujettis à la sacro-sainte statistique, une activité périscolaire leur permettant à peine sortis de ces temples culturels de renchérir sur des partis pris, mercantilistes ou stylistiques, imposés par le marché de l'art, alors qu'à y quérir notre seule complaisance, celui avec un grand «A» devrait pour le moins bénéficier de notre profonde gratitude. Aussi, vous me permettrez de demeurer dubitatif quant aux capacités d'ingurgitation et de réelle appréciation esthétique de ces gêneurs potentiels, qui dans leurs pédestres déplacements, leurs piétinements et entassements, au gré de leurs croisements avec des cortèges de différentes obédiences, vous empêchent de déborder ce mur des fomentations qu'ils dressent autour d'eux, et plus grave encore de repérer les issues de secours que mon garçon s'était mis, pris d'une soudaine crise d'agoraphobie, à vouloir dénicher en se jetant tête la première entre les jambes de cette manifestation en cours... Avant notre départ, sa mère lui avait fortement recommandé, quels que soient les lieux où nous nous trouverions, si Petit ou Grand Palais, musées ou galeries, grands magasins ou cabarets, music-halls ou bordels, de les repérer dès notre entrée, pour le cas où nous devrions

nous défiler vers la rue, la fuite demeurant l'unique sauvegarde en cas d'extrême urgence...

J'ai dû le raisonner, lui faire comprendre que nous n'avions qu'à nous laisser dépasser par la composite foule, qu'à première vue ce serait moins long que l'incontournable trajet Bastille Nation, qu'au prochain carrefour donnant sur d'autres salles nous procéderions à une échappée, à un repli stratégique. Hélas, pris dans le mouvement reptilien de la foule, nous suivîmes sur bien plus d'hectomètres que prévu cette tumultueuse procession, au passage récupérâmes des bribes de la harangue officielle dont ce morceau m'interpella : *« tout est question de nuances, de psychologie... qu'il fut génial sur ses dix ans, dépassant le dit Raphaël en force, grâce et beauté... que sa dextérité, son métier, sa science des raccourcis, son sens ébouriffant du modelé... »* me fit penser qu'à cet âge où Picasso étonnait ses contemporains, j'étais totalement nul, ne possédais aucun talent particulier... Mais l'enfant vint à mon secours, me demanda pourquoi la grosse dame causait tout le temps, s'essouffait au fil du parcours. Je lui répondis qu'elle assurait sa fonction d'accompagnatrice, commentait l'exposition, distillait un laïus rassurant les béotiens par son aspect amphigourique, puisque, comme à l'inverse je le lui suggérais depuis qu'il avait atteint l'âge de raison, pour bien voir il suffit d'ouvrir grand ses mirettes, effleurer toutes choses, se laisser imprégner par les impressions environnantes, afin de plus tard les restituer au centuple ! Que s'agissant de peinture, il suffit – comme pour les femmes ! – de mettre les doigts dedans pour se rendre compte comment ça fonctionne de l'intérieur ! *« Vois-tu, ça ressemble à la mécanique générale, les mains dans le cambouis et hop ça redémarre ! »*... Je lui avais promis d'enrichissantes visites et je pense qu'il n'en fut pas déçu, que plus tard, se souvenant de ses premiers pas effectués sur ce terrain culturel là – il y en eut des centaines de milliers lors de ce périple où nous avons marché bien au-delà de nos forces, propulsés que nous étions par des quêtes loin d'être dissemblable ; si au début il trottina à mes côtés, rapidement ce fut à mon tour de m'évertuer à le suivre dans ses zigzagantes explorations –, il me saura gré de l'avoir dessillé (dépucelé !), quoique cet apprentissage artistique soit loin d'être facile surtout en ce qui concerne des

proximités qui parfois s'avèrent encombrantes, mais que je sache la culture a un prix et la peinture use tout aussi bien les souliers que les pinceaux !... Il me souvient que sous d'autres chambranles aussi somptueusement décorés un conférencier mâle pilotait un groupe de vieilles ladies – bizarrement accoutrées, avait remarqué le même – harnachées de baladeurs, de magnétophones, de casques, d'oreillettes, d'appareils photographiques ainsi que de hamburgers et pâtisseries dégoulinantes ; toutes, d'un même mouvement de mâchoires et de têtes, leurs chefs étrangement chapeautés, sans rien comprendre au texte elles opinaient, captives à la fois de la bande-son leur traversant les oreilles et de leur instable maintien pachydermique les rendant inattentives au discours du guide gesticulant à la façon d'un mime. Toutes, absorbées non pas à saisir des bribes du discours abscons, mais, à l'aide de moues disgracieuses, du bout de leurs langues épaisses, à récupérer un morceau de parisbrest ou de religieuse malencontreusement effondré sur un pan de leurs corsages de couleur bleu turquoise ou rose pastel. Une dégoulinade qui produisit un effet pavlovien sur le gosse qui aussitôt cria famine, me réclama : « Papa ! Pourquoi depuis des heures tournons-nous en rond, sans rien remarquer de nouveau hormis les mêmes individus ? J'ai faim, j'ai soif, j'ai envie de faire pipi ! – ceci entrecoupé de réflexions concernant les œuvres de Maurice Estève accrochées aux cimaises que nous parcourions – Papa, il n'y a ni maison, ni église, ni boulangerie, ni café du commerce, ni ports dans ces tableaux, pourquoi ?... Qu'est-ce que les grosses américaines mâchouillent, c'est du chewing-gum ? J'aimerais de la limonade avec une paille et un croissant. Qu'est-ce que veut dire Culan ? »... D'oiseuses questions, auxquelles, alors que nous étions pressés de toutes parts par les manifestants, je lui répondis d'un air fâché, car moi aussi ce marathon me désolait et j'avais mal aux pieds. « Ne vois-tu pas que tout s'effondre, que nous sommes en pleine panade ! Non, je n'ai pas dit balade ! » Celle-ci avait assez duré, puisque une fois abandonnées ces cavernes à la Platon où nous avançons à grand-peine, y piétinions, empêchés d'y librement apercevoir les fameuses ombres tutélaires projetées sur leurs parois par des présences moins énigmatiques mais tout aussi menaçantes, dès que nous

nous retrouvions à l'extérieur, l'animation des rues et des places, celle des différents quartiers avec leurs architectures et monuments, les ponts, la Seine, la navigation des bateaux mouches, la circulation et le métissage des individus, incitaient l'enfant à poursuivre en avant. Alors qu'il allait de découverte en découverte je m'épuisais à le suivre, l'âge et ses fameuses gambettes faisant la différence ; ainsi fait qu'après avoir culturellement crapahuté durant des heures, nous n'en finissons pas d'avancer, de marcher, à tel point qu'au soir de notre première journée, recru de fatigue, inapte à répondre à ses questions, je m'étais endormi le premier, et bien sûr le lendemain matin s'il m'en fit le reproche, malgré ma lassitude je ne le relevai pas, quoique avec ces banquiers qui ne veulent rien savoir, ces mécènes qui n'en peuvent mais, avec sa mère qui voudrait un peu plus d'oseille pour améliorer notre commune soupe à la grimace, j'aurais pu le rembarrer !... Concernant les œuvres dudit Maurice sur lesquelles il revint à peine éveillé, je lui répondis qu'il ne s'agissait pas de son grand-oncle, mais d'un peintre abstrait se jouant de rythmes et de couleurs, et Culan, son village de naissance, un petit pays du centre de la France !»... Toutefois, insatisfait, probablement énervé par notre séjour parisien, nos marches forcées et nos nuits agitées, lors de cette mémorable scène le petit avait renchéri : «Papa, pourquoi les grosses américaines se sont-elles arrêtées, font-elles collation, ne suivent plus le guide qui continue de se déplacer, de parler alors que plus personne ne l'écoute ni ne le suit ?» Cette ultime récrimination se perdit, noyée dans les bribes du laïus se répercutant sur les murs et hautes voûtes du Grand Palais...

« ... une forme simple obtenue à partir d'éléments disparates, d'aspect géométrique, soutenue par des tons frais, éclatants... vous pouvez admirer l'aquarelle numérotée 1012, d'un format de 61,2 cm x 49 cm, exécutée sur papier japon... sorte de résumé, d'aboutissement, de couronnement d'un système dévolu aux espaces intervallaires... non ! madame ! pas intercalaire ! j'ai bien dit : IN-TER-VAL-LAI-RES ! » «Papa, papa ! Pourquoi j'y comprends rien aux tableaux du berrichon ? Pourquoi il ne peint pas comme toi des formes qui bougent, des taureaux, des chevaux, des femmes nues qui font enrager maman, qui dit que tu les trimballes dans un coin inacces-

sible de ta tête, que ces muses extraverties te font marcher ! Pourquoi ne viens-tu pas exposer ici dans ce Grand Palais comme ce monsieur Maurice ? »... *de sorte que de Culan à sa toute dernière période l'on perçoit nettement l'évolution de ses compositions... qui sans tomber dans une rigueur puritaine... des mélanges compatibles assurant la pérennité de son œuvre... son brillant hommage à Fouquet (1952) marque l'aboutissement... la texture fluide... non, madame ! j'ai bien dit POM-ME-LÉE... la fusion des motifs, le rôle plastique dévolu aux espaces... approcha d'une figuration de plus en plus allusive !*... Où que nous nous déplaçons, essayions de nous soustraire de l'incontournable péroration, la phénoménale acoustique des lieux permettait à toutes sortes de bruits incongrus, mâchouillements, raclements de gorge, toux rédhibitoires, traînements de pieds, chuchotis, borborygmes, pets, onomatopées, etc., de nous atteindre sous la forme d'un embrouillamini sonore, de troubler cet impérieux besoin de calme indispensable à l'appréciation de toute œuvre qui se respecte. Au travers ce rassemblement de formations si dissemblables et toujours en déplacement, il nous était impossible de contempler la moindre toile, et si mon garçon au début s'était amusé de cette animation, la perturbant même en y jouant à cache-cache en son sein, vite il s'était rendu compte de cet empêchement et le regrettait, tant cette barrière humaine se révélait infranchissable. Cependant, il n'avait pas remarqué que mon œil exercé y repérait d'agréables silhouettes, de jolis minois, que pendant qu'il se désolait de la situation, m'éloignant imperceptiblement de lui tout en le conservant à vue, je draguais... C'est alors que je me demandais si je devais poursuivre dans d'aussi déplorables conditions de chasse amoureuse qu'opportunément il vint me tirer de mes ruminations en m'apostrophant ainsi : « C'était mieux à l'extérieur, la ville était plus vivante, plus animée, plus excitante cette rue Saint-Denis que nous avions parcourue la veille au soir – trop précipitamment selon lui ! –, avec ces femmes dépoitraillées y racolant peinturlurées et haut perchées, avant de réentreprendre la visite de ce Grand Palais dont les relents de sueur et de suint l'incommodaient ! » Puis, pince-sans-rire, ajouta qu'il ne dirait rien à sa mère, que nous étions entre hommes, n'est-ce pas ?

Depuis bon nombre de kilomètres, mon garçon sommeille, épuisé mais ravi, son visage en témoigne, et je ne doute pas qu'il s'agisse d'heureuses réminiscences de notre séjour parisien, restant à connaître lesquelles de nos déambulations, celles effectuées dans le Grand Palais et autres musées nationaux, ou celles menées en observateurs dans les quartiers chauds, mobilisent ses muscles faciaux ? Pour ma part, au gré de l'avancée de notre train trouant la nuit, tout en massant mes pieds endoloris je me risquais dans d'oiseuses supputations relatives à ces esthètes et amateurs d'art, dont il est admis qu'ils sont les seuls à apprécier les œuvres contemporaines, alors que fréquemment une instinctive réaction les incite à les condamner... Des pensées auxquelles je serai soustrait par mon garçon qui, éveillé depuis un certain temps, m'observe, tâche de les interpréter avant de me balancer tout de go : «C'est encore la peinture qui te turlupine ? Comme le dit maman, tu n'en feras jamais le tour, car c'est une redoutable adversaire, une amante perverse !» Ses francs propos me portèrent à sourire et, amusé, je lui rétorquai ceci : «Non, mon petit, plutôt me réjouit ta présence à mes côtés durant notre commune escapade, et bien que je me sois épuisé non à te précéder mais à te suivre, j'espère qu'il y en aura d'autres. M'ont ravi et ta débordante imagination et ton esprit critique, sustenté tes réflexions empreintes d'un louable bon sens, ainsi que m'ont égayé tes impatiences souvent injustifiées face à mes convenus enthousiasmes, mes faux emballlements, ta cruelle façon de démythifier mes excessives indulgences, ta dénonciation des travers de cette obséquieuse faune gravitant autour du monde des arts. Aussi, sache que dorénavant tu bénéficieras d'un traitement de faveur, et c'est ta mère qui va être doublement satisfaite de pouvoir bénéficier à domicile d'artistes à plein temps, bonjour les répétitifs lavages à soixante degrés !»...